

D

01.09 2022 05.11 2022

L'art de la recherche Stephanie Comilang, k.g. Guttman, Catherine Lescarbeau, Thérèse Mastroiacovo

↳ Vernissage le 8 Septembre à 17 h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi de midi à 17 h

↳ Lancement de la publication le 5 novembre

Le projet de L'art de la recherche est né d'une volonté de valoriser les pratiques artistiques axées sur la recherche et l'expérimentation, de l'idée de briser le réflexe consistant à occulter la portion réflexive et l'élection d'une posture artistique si essentielle au développement d'un projet de création – d'une œuvre.

Il s'agit donc de mettre de l'avant cette arrière-scène laissée en sourdine, de mettre en lumière ce moment de jachère, de bascule, sinon de tension, entre la conceptualisation d'un projet et sa réalisation.

Une chose singulière s'est installée dans le développement de cette initiative; en m'accordant le privilège de m'infiltrer dans leur processus de recherche, les artistes ont pris une tangente taillant une belle place à l'autre: la personne qui regarde, qui visite, qui lit, qui entre dans l'œuvre. Alors que souvent l'art se manifeste à priori dans un rapport de séduction qui pourrait rester en surface, les artistes ici réunies ont valorisé l'accueil, l'ouverture, la générosité que requiert le geste de laisser l'autre entrer, visiter, s'approprier, manipuler, voire repartir avec une parcelle de l'œuvre. Difficile à transposer en français, le sens équivoque du mot anglais *please* m'est maintes fois revenu en tête au fil de mes conversations avec les artistes. *Please* qui

veut autant plaire, séduire, satisfaire, contenter que manifester le respect, l'application d'un certain protocole nécessairement régi par des paramètres, parfois une certaine déférence, me semble produire une image intéressante du retournement que suscite l'approche amplifiant l'angle de la recherche. Au «*I want to please*» s'ajoute un «*Please come in*». Sans se priver du rapport de séduction, cet appel suggère un engagement significatif de la pratique dans un processus de recherche évolutif puisqu'à tout moment l'inconnu peut s'y glisser.

En choisissant la recherche comme leitmotiv pour ce projet, nous souhaitons tout autant offrir un climat privilégié de création pour les artistes que de réitérer l'approche particulière de Dazibao axée sur les relations approfondies et de longue durée avec les artistes. Dans cette optique de faire place aux étapes préliminaires d'un projet et d'accompagner les artistes tout au long du développement de celui-



© k.g. Guttman. Photo: Hua Jin.

Images / expositions \ éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

ci, nos réflexions sont guidées par des balises où la recherche ne doit être compromise par aucun enjeu restrictif de fonctionnalité, puisque sa fonction même est d'explorer et de proposer de nouveaux paradigmes. En ce sens, Dazibao souhaite offrir une zone libre, hors de toutes influences normatives des savoirs, un espace expérimental pour la pensée artistique, la recherche critique et la production non conformiste de connaissances nouvelles. Il s'agit donc d'ouvrir un espace spéculatif, alternatif, entièrement indépendant de la rhétorique d'une nécessaire pertinence ou efficacité socioéconomique. – FC

Une exposition préparée par France Choinière pour Dazibao.

Dazibao

éditions

images

expositions

Dazibao remercie les artistes de leur généreuse collaboration ainsi que son comité consultatif pour son soutien.

La publication *L'art de la recherche* a été réalisée grâce à l'appui de Periculum. Fondation pour l'art contemporain.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du Ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá: ka et que Tiohtià:ke / Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

Deux fois Therese Mastroiacovo



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Dans la première, qui vient de commencer, Mastroiacovo montrera comment sa recherche sur la série «Art Now (2005 to present)» a évolué au cours des dernières années.

Nicolas Mavrikakis

10 septembre 2022

Arts visuels

Ses dessins performatifs et conceptuels seront à l'honneur dans deux expos cet automne.

Nous avons malheureusement moins vu son travail à Montréal ces dernières années. Sa dernière expo solo remonte à 2013 au centre Clark... Therese Mastroiacovo avait certes participé à des expos collectives, ici et là dans la métropole, comme à cette présentation sur le dessin à la Fondation Molinari en 2017. Il faut dire qu'entretemps, elle avait eu une résidence de création de deux ans au Künstlerhaus Bethanien à Berlin et des expositions en Allemagne, au Portugal et même en Australie ! La revoici enfin ici, où elle participera à deux expos cet automne.

Dans la première, qui vient de commencer, Mastroiacovo montrera comment sa recherche sur la série *Art Now (2005 to present)* a évolué au cours des dernières années. Rappelons que cette oeuvre est un travail de dessins performatifs, de dessins processus, faits à la mine de plomb à partir de livres et de catalogues portant tous, peu importe leur date récente ou très ancienne de publication, le mot « *now* » sur leur couverture. Elle a redessiné avec lenteur, dans un rapport temporel bien différent de celui évoqué par le *now*, les titres et des éléments marquants de la page frontale de ces livres. La durée même du projet, depuis 2005, contredit la pertinence de cette idée d'un art du maintenant et même de ce concept d'un art contemporain.

L'expo s'intitule *Repenser et supposer. Trajectoire d'une exposition*, et elle est présentée au centre Leonard et Bina Ellen de l'Université de Concordia jusqu'au 29 octobre. Mastroiacovo y sera jumelée à l'artiste Sarah Greig qui, tout comme elle, enseigne le dessin et travaille sur une documentation artistique d'un processus de création.

Commissariée par Michèle Thériault, cette présentation sera accompagnée par le lancement du livre *Unfinished After*.

Dans la seconde exposition, ce thème de la recherche et du document sera aussi à l'honneur. Le visiteur y verra ce que l'on pourrait nommer l'arrière-scène de l'art, son processus de création. Une publication permettra à Mastroiacovo d'offrir un cahier blanc qui pourra se détacher. L'acheteur pourra se servir de ce cahier de notes dans lequel il trouvera un dessin original de l'artiste, réalisé sur papier transparent grâce à du letraset. Une invitation à la création ou à la réflexion ? En galerie, Mastroiacovo exposera sa collection privée [*Private Collection*], des oeuvres montrant les traces qu'elle a faites en créant ses dessins, en appuyant avec un crayon sur ces vieux et fragiles letraset, les traversant parfois sur une feuille placée en dessous...

Son art sera exposé à côté de celui de Stephanie Comilang, de k.g. Guttman et de Catherine Lescarbeau. Au centre Dazibao jusqu'au 5 novembre. Une expo présentée par France Choinière.

Nicolas Mavrikakis



Stephanie Comilang, *Yesterday, in the Years 1886 and 2017* (2017). Vue d'installation de l'exposition *L'art de la recherche*. DOCUMENT ORIGINAL

Le processus créatif contre l'objet d'art prêt à consommer

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le marché du luxe est un ogre voulant avaler tout rond le monde de l'art, digérant souvent les créations qui croyaient pourtant pouvoir échapper à ce phagocytage. Mais qui pourrait résister à la séduction de l'argent ? Malgré la pandémie — qui devait tout changer, nous disait-on —, tout est reparti comme en 14 ! Depuis 2021, le marché a repris de plus belle, clament à la fois les sites des foires d'art comme Art Basel ou des journaux comme *The Art Newspaper*.

Est-ce un hasard ? Ces jours-ci, alors que beaucoup de galeries, ici et ailleurs, exposent de la peinture — un type d'art qui n'a jamais perdu ses lettres de noblesse auprès du public et des acheteurs —, deux expositions, l'une dans une galerie universitaire et l'autre dans un centre d'artistes, mettent de côté l'objet d'art afin d'insister sur le processus intellectuel et, même, d'une certaine manière, sur la mécanique matérielle complexe qui permet la création.

La première expo, à la Galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, met l'accent sur le dessin, qui pourrait symboliquement incarner une lutte contre l'enfermement de l'œuvre d'art dans un rapport très court au temps, à l'immédiateté que notre mon-

de contemporain célèbre tant. Il y aurait, dans le processus du dessin ici mis en scène, non pas la nostalgie d'un savoir-faire ancien, mais la possibilité d'investir un outil avec une temporalité longue, pour une création lente où le résultat final est presque secondaire.

Le visiteur y verra des œuvres de Sarah Greig, qui élabore souvent des photos de dessins qui feront penser à des plans, à des schémas qui permettraient ou auraient permis d'élaborer des objets... Comme bien des plans, ils invitent à un temps de compréhension, d'analyse et même, parfois, d'imagination. Certaines photos, en 2D, semblent elles-mêmes prendre forme dans l'espace, en 3D, le papier photo se retournant par les coins. D'autres images de plans semblent avoir été découpées et déjà en partie assemblées par l'artiste. Les photographies de Greig semblent montrer la mécanique même de leur création. Dans certaines œuvres, on reconnaîtra des schémas expliquant la mécanique des lentilles des anciens boîtiers photo...

Dans la même expo, Thérèse Mastroiacovo continue une série remarquable de dessins transposant des couvertures de livres sur l'art contemporain. L'idée du temps présent que ces couvertures exacerbent est contestée par le processus même de création lente, à la mine de plomb, et sur le long terme, depuis 2005, que l'artiste privilégie. Les œuvres de Greig et de Mastroiacovo sembleront un étrange

Repenser et supposer
Trajectoire d'une exposition

Sarah Greig et Thérèse Mastroiacovo.
 Commissaire : Michèle Thériault.
 Galerie Leonard & Bina Ellen.
 Université Concordia, jusqu'au 29 octobre.

L'art de la recherche

Stephanie Comilang, k.g. Guttman, Catherine Lescarbeau et Thérèse Mastroiacovo.
 Commissaire : France Choinière.
 Centre Dazibao, jusqu'au 5 novembre.

retournement de situation par rapport à l'art moderne qui a grandement valorisé le fait d'être dans le présent. On se remémorera entre autres la célèbre phrase *Presentness is grace* du théoricien de l'art Michael Fried.

Dispositifs à réflexions

La seconde expo, au centre Dazibao, permettra, elle aussi, de soutenir cette vision de l'art comme étant un processus complexe existant dans la durée. Cette présentation s'articule autour d'une intervention en galerie, d'un cahier de recherche et d'un troisième volet composé d'une publication qui sera plus tard complétée. On y trouvera, là encore, la création de Mastroiacovo, qui utilise ici du lettré, ancien procédé graphique, et l'idée du long processus de transfert des lettres qu'il permet comme symbole d'un travail demandant toute la concentration de l'artiste. Le visiteur y sera aussi interpellé par l'intervention de Catherine Lescarbeau, fonctionnant entre autres autour d'un cahier de recherche qui évoquera la méthode développée par l'écrivain William S. Burroughs, qui sectionnait ses écrits afin de les restructurer d'une manière innovatrice et déroutante. Lescarbeau s'est servie du plan d'un cours de méthodologie au doctorat en études et pratiques des arts. Elle en a découpé chaque mot et a créé par la suite des collages. Les énoncés sont parfois critiques, parfois absurdes. La méthode du collage permet de créer un nouveau « sens inattendu ».

L'amateur d'art sera aussi interpellé par les œuvres de Stephanie Comilang et de k.g. Guttman qui, intelligemment, mettent également en scène un processus de création, un dialogue artistique et culturel complexe avec plusieurs niveaux d'interprétation.